

**Herbeumont, son Château fort
et ses alentours.**

Le chemin de fer de Bertrix à Messempré.

Ruines de Conques.

La Semois en amont d'Herbeumont.

Le vallon de l'Autrogne.



Le touriste qui, en descendant la Semois, a l'intention de se rendre à pied à Herbeumont, peut y arriver par deux voies différentes et d'accès également facile. L'une le fait suivre constamment les grand'routes passant par Chassepierre, Sainte-Cécile et à travers le bois de Sainte-Cécile. L'autre lui permet de diriger ses pas vers Lacuisine d'où il remontera la grand'route au milieu d'immenses bois jusqu'au delà de la borne 9, pour prendre alors, à gauche, le chemin des Epioux.

De ces étangs, il s'enfoncera dans la grande forêt d'Herbeumont par des chemins rustiques et, s'il conserve la bonne direction, il atteindra Herbeumont par les hauteurs de Longueville.

A noter ici que ce deuxième itinéraire est notablement plus fatigant que le premier, à cause des fortes pentes qu'on est obligé de gravir; de plus, on peut se perdre facilement dans cette région de vastes

forêts sous les voûtes desquelles l'orientation n'est pas toujours aisée, en l'absence du soleil, sauf, bien entendu, pour le porteur d'une boussole.

On peut se rendre également à Herbeumont sans éprouver la moindre fatigue, en prenant, à Florenville, le train jusque Bertrix et, de là, la malle-poste pour Herbeumont qui descend la belle route dite des Ardoisières.

Le village d'Herbeumont, endroit de villégiature très fréquenté, occupe une excellente position sur un plateau dominant la

Semois d'une cinquantaine de mètres et formant le premier échelon des hauteurs de Longueville qui atteignent en moyenne l'altitude de 400 mètres. Au sud de l'agglomération, s'élève un mamelon conique, fortement

boisé, dont le sommet porte les ruines d'un antique château fort. Plus au sud encore nous irons parcourir tantôt une région extrêmement tourmentée, au milieu de laquelle la rivière exécute ses contorsions les plus extraordinaires. En face du village, c'est-à-dire sur l'autre versant de la Semois, se montre le bois Danseau auquel se rattache la légende d'une chasse infernale.

A l'abri du vieux manoir de la féodalité qui semble le protéger et au milieu du pays superbement accidenté

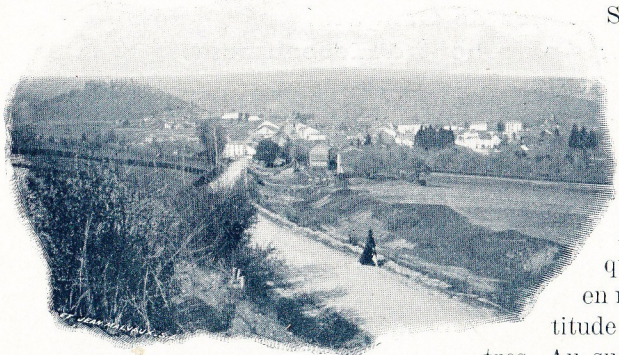
qui l'environne de toute part, Herbeumont étale ses jolies maisonnettes dans un désordre pittoresque des plus attrayants. En ce délicieux village on trouve toutes les séductions que peut procurer un agréable séjour à la campagne : excellente situation sanitaire, hôtel bien tenu, promenades aussi variées qu'intéressantes, etc., etc.

L'industrie principale de la localité est l'exploitation des ardoisières, qui occupe une notable partie de la population mâle, les femmes s'occupant surtout de culture. Le mari gagnant d'un côté et la femme de l'autre procurent une certaine aisance aux familles de ce village, où les pauvres sont du reste inconnus. Beaucoup d'habitants d'Herbeumont et des environs ont autrefois — et encore actuellement — émigré en assez grand nombre aux Etats-Unis d'Amérique et il serait difficile d'y trouver encore de nos jours des familles qui n'ont pas soit un fils, un frère ou parent quelconque établi dans ce pays d'outre mer. Cet esprit aventureux, qui a pris naissance dans ce petit coin perdu des Ardennes, a contribué, pour une bonne part, au bien-être général de la population par les habitudes d'ordre, de prévoyance, d'économie, etc., qu'acquiert tout homme livré, au loin, à son initiative personnelle comme à ses propres ressources.

Avant de faire l'ascension de la montagne couronnée par les ruines de l'ancien château fort, nous allons dire quelque mots d'histoire relatifs à ces vestiges du passé.

L'origine du château remonte probablement au XII^e siècle; on rapporte qu'il fut construit par Jean-Théodore de Rochefort. La seigneurie d'Herbeumont, qui resta un fief du comté de Rochefort, faisait partie du duché de Luxembourg et était située entre les

Panorama d'Herbeumont.



enclaves de Cugnon et de Chassepierre, mais, contrairement à ces deux dernières, elle avait le roi de France pour suzerain.

Comme presque tous les châteaux forts, celui d'Herbeumont termina son existence par le fer et par le feu. En 1558, il fut pris et occupé par le duc de Nevers et au XVII^e siècle il fut complètement détruit pendant les guerres dont l'ambition de Louis XIV gratifia notre pays. L'endroit d'où il fut bombardé alors et qui s'appelle « le Faité » se trouve à l'Est du vieux château et à un point dominant le prieuré de Conques. Depuis lors, il n'a plus été reconstruit et les pans de murs restés encore debout de nos jours, malgré la visite de vandales de toute espèce, s'émiettent de plus en plus au milieu des broussailles qui les enveloppent complètement.

D'Herbeumont, une bonne voie empierrée nous conduira en quelques minutes au pied du mamelon que nous nous proposons de gravir pour explorer les ruines en question. Arrivé à la base de ce mamelon, nous nous arrêterons un instant, au rebord de la rapide déclivité vers la Semois, pour admirer le paysage qui s'offre à nous. Dans les fonds solitaires, la vue s'étend en enfilade vers l'aval là où la rivière lèche les assises du plateau; sur celui-ci s'éparpillent les maisonnettes d'Herbeumont dont nous voyons d'ici les toits qui semblent surgir de la verdure; sur l'autre versant s'élève la montagne couverte de bois, dite du Grand Danseau, lieu redouté autrefois à cause de ses maléfices. La légende rapporte une histoire de chasse infernale dont il fut le théâtre et prétend aussi qu'il fut le séjour de loup-garous, ces suppôts de Satan qui le jour reprenaient la forme humaine.

Rappelons en deux mots ce que dit la tradition au

sujet de la chasse infernale : Un seigneur du nom de Renaud avait une passion si effrénée pour la chasse qu'il lui sacrifiait tout. Un dimanche qu'il se livrait à son sport favori, il vit venir à lui deux étrangers dont l'un, le plus jeune, avait les traits pleins de douceur et l'autre, le teint basané et la figure dure. Renaud les engagea à le suivre, proposition qui fut acceptée avec empressement par le plus âgé et avec hésitation par le plus jeune qui lui rappela que le dimanche était un jour de prière. Le chasseur effréné ne tint pas compte de cette observation et ils se mirent en route. Un magnifique cerf se présenta presque aussitôt et, poursuivi avec une ardeur peu commune par le comte et ses compagnons qui chevauchaient à côté de lui, l'animal se réfugia dans un ermitage. Le religieux qui l'habitait parut sur le seuil de la porte et supplia les chasseurs de ne pas profaner sa demeure, un jour consacré à la prière. Renaud passa outre; mais, au moment où il pénétrait dans le sanctuaire, un éclair brille, le tonnerre gronde, la terre s'entr'ouvre, Satan met la main sur le comte et comme châtiment lui croque le cou de manière à ce que sa figure regarde son dos. Alors le cheval de Renaud s'emporte, une meute de chiens vomis par les enfers s'élance à sa poursuite et depuis lors ne l'abandonne pas un instant. On entend parfois, dit la tradition, retentir dans la forêt les hurlements de cette meute diabolique.

Un pittoresque chemin montant va nous mener au faite de la montagne où nous allons explorer les ruines et admirer, de là-haut, le beau panorama que l'on y découvre.

Vers le village, seul côté accessible de la forteresse et par où nous y pénétrons, le château était défendu par un large fossé taillé dans le roc; ce fossé est

encore bien visible actuellement. Là, s'ouvrait la porte d'entrée. Le pont-levis qui s'y trouvait jadis était fortifié par deux tours rondes dont le diamètre atteignait près de sept mètres. Le manoir occupait le point culminant de la montagne ; il avait la forme d'un quadrilatère plus ou moins subordonné à la configuration du rocher et d'où s'élevaient aux angles quatre grosses tours rondes de sept à douze mètres de diamètre et d'environ huit mètres de hauteur. Les principales murailles, épaisses de deux mètres, qui reliaient ces tours, étaient soutenues par une deuxième enceinte, distante de trois mètres de la première. Ces deux enceintes formaient entre elles des chemins couverts destinés à faire communiquer une tour à l'autre et le tout était probablement muni de parapets et de créneaux.

Les pans de murs croulants qui subsistent encore de nos jours sont en grande partie enfouis dans la verdure et ne présentent guère d'intérêt artistique ou architectural ; nous ne les détaillerons donc pas. La tradition rapporte que des objets de valeur, entre autres un christ en or massif, se trouveraient au fond du puits, maintenant comblé. Avis aux amateurs de recherches !!

Dirigeons-nous vers le point de vue qui offre le plus d'attrait pittoresque, c'est-à-dire au sommet de la muraille d'enceinte regardant vers le sud, que nous escaladerons par la droite. Le tableau que l'on y découvre est vraiment curieux. A nos pieds se montre le vieux moulin d'Herbeumont dont l'origine remonte au ^{xvii}^e siècle mais qui a perdu son caractère antique par de récentes restaurations. Le panorama que nous englobons d'ici est circulaire, mais nos regards sont principalement attirés par la région très accidentée

qui s'étend au sud. Nous y voyons d'étroites crêtes rocheuses et boisées qui forcent la Semois à se replier plusieurs fois et très fortement sur elle-même de la façon la plus étrange. Au milieu de ces mouvements de terrain si accentués, le ruban argenté de la rivière, allongeant comme à plaisir son trajet, réapparaît trois fois dans les contorsions bizarres qu'il trace devant nous.

Si l'ensemble de ce paysage ne constitue pas un des plus beaux tableaux pittoresques des environs, il mérite, en tous cas, d'être remarqué à cause de son originalité. De plus, le lieu où l'on se trouve évoque, comme toute ruine, des souvenirs lointains qui contribuent également au charme du site.

Avant de dégringoler la montagne pour continuer notre promenade, nous ferons le tour des murailles d'enceinte pour nous rendre compte de la position défensive de la forteresse.

Les flancs du mamelon sur lequel nous nous trouvons renferment, paraît-il, une petite excavation fort peu accessible et dont l'ouverture est tournée vers la rivière. La légende rapporte que la châtelaine s'y retirait parfois en cas de siège d'où le nom de « lit la dame » qui lui a été donné. On raconte que la châtelaine se réfugia dans cette grotte lors du dernier bombardement du château, en attendant que la nuit lui permit de se sauver par les bois de Damseau qui s'étendent sur le versant d'en face. La grotte servit jadis également de retraite à des prêtres qui refusaient de prêter le serment civique à la République française, ainsi que d'abri à des conscrits réfractaires sous l'Empire.

Lorsque nous serons redescendus au pied du mont d'Herbeumont, nous prendrons immédiatement à

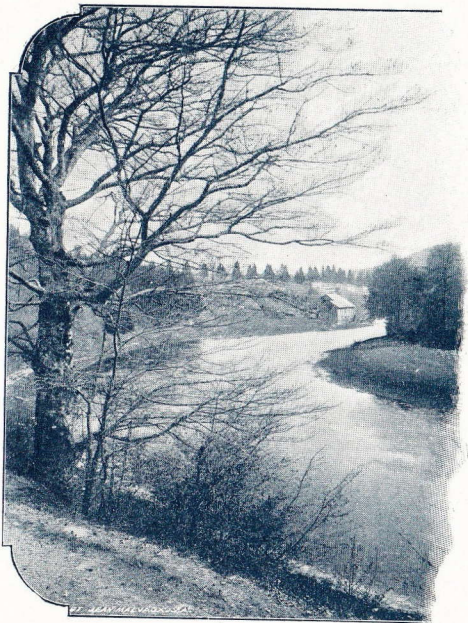
droite une voie empierrée qui le contourne. Nous dépassons alors une petite chapelle dédiée à Saint-Roch et bientôt après nous arrivons à une bifurcation de routes, dont celle de gauche descend au vieux moulin d'Herbeumont que nous avons vu des hauteurs. On

peut prendre indifféremment l'un ou l'autre de ces chemins parce qu'ils se rejoignent un peu plus loin, mais il est préférable de continuer à suivre celui de gauche qui reste à mi-côte.

Il est bon de dire ici qu'en général la vallée de la Semois s'apprécie presque toujours infiniment mieux de positions situées à mi-côte et souvent aussi de points culminants que des bords de la rivière. On en comprend ainsi le vrai charme et le vrai caractère

pittoresque ; c'est la raison pour laquelle nous choisirons, autant que possible, les voies dominantes.

L'excursion que nous allons entreprendre maintenant n'est pas fort longue, mais elle peut être considérée comme une des plus belles à effectuer au voisinage d'Herbeumont ; c'est ce que l'on appelle le



La Semois au moulin d'Herbeumont.

« tour du Boul't », autrement dit du grand promontoire en forme de crête que nous avons admiré du sommet des ruines. Nous continuons à contourner le mamelon boisé qui nous domine pour arriver, en suivant un extraordinaire repli de la Semois, au commencement d'une crête montagneuse. A gauche, nous voyons les premiers rochers qui surgissent sur le versant escarpé du promontoire que nous nous proposons de parcourir.

Faisons l'escalade de ces rochers — ce qui est facile — et choisissons un bon emplacement d'où l'on pourra le mieux examiner en détail le superbe pays qui nous entoure. Le panorama que l'on englobe du haut de ce belvédère naturel est un des plus séduisants et en même temps un des plus mouvementés des environs, un de ces panoramas dont la grâce harmonieuse captive toujours l'attention.

Au nord se montre le mignon clocher d'Herbeumont qui semble émerger de la verdure dont est revêtue la déclivité du plateau sur lequel il se dresse modestement. A droite, la petite église est commandée par le mont ceint de son diadème de ruines invisibles, et à gauche par des côtes richement boisées. En arrière, le village s'encadre d'un hémicycle de montagnes qui complète le tableau. A nos pieds, se signalent des rochers tourmentés qui sont entrecoupés d'une végétation aux tons variés et dont les assises sont léchées par les eaux limpides de la Semois qui, ici, suivent un lit des plus capricieux. A notre droite, au delà des circuits de la rivière, s'étalent des prés verdoyants coupés par la sombre ligne des sapins qui bordent la grand'route. Et tout ce merveilleux ensemble, qu'on ne sait se lasser de contempler, est dominé au loin par des lignes de montagnes qui finissent par se perdre dans la brume d'un vague horizon.

La crête du promontoire, dont nous allons bientôt gagner le faite, descend en pente escarpée d'un côté et à inclinaison douce de l'autre où elle vient mourir à la rive. A la rigueur, on peut faire le tour de la presqu'île en longeant la Semois, mais il est préférable, pour varier la promenade, de choisir l'itinéraire suivant.

D'où nous sommes, nous voyons un sentier qui dégringole entre les rochers pour atteindre très rapidement la rivière; ce sera notre voie de retour. Nous continuons à gravir la crête que nous suivons constamment par un sentier à peine tracé. Le bois de ces hauteurs étant très clairsemé, on peut s'avancer sans trop s'inquiéter du chemin, mais à condition toutefois de rester sur le faite de la montagne.

Lorsque la végétation n'est pas trop fournie, c'est-à-dire au printemps ou à l'arrière saison, des échappées de vue entre la feuillure laissent apercevoir, à gauche, la Semois qui coule dans un fond de prairies et, à droite, cette même rivière qui réapparaît après avoir contourné le promontoire sur lequel nous nous trouvons. Un peu plus loin, lorsque notre sentier s'insinuera en serpentant parmi les rochers, nous verrons alternativement la Semois qui se montre tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

A partir de ce moment nous commençons à descendre insensiblement et sans trop de difficultés pour gagner l'extrême pointe de la crête que la Semois enserré d'un repli fantastique. Là, des prairies qui s'étalent au bord de l'eau, on pourra suivre du regard, en amont, le cours de la jolie rivière dont le lit prend un tracé à peu près rectiligne au milieu de la belle verdure qui l'encadre. Le brillant reflet de ses ondes cristallines, qui tranche vivement sur les sombres

versants boisés, donne un attrait tout particulier à ce délicieux site empreint d'une poésie tranquille. Au loin, par l'échancrure de la vallée, le mamelon qui supporte les ruines du château nous rappelle que ce paisible pays fut jadis le théâtre de luttes sanglantes.

Nous pouvons continuer la promenade par l'amont ou par l'aval pour aboutir au même point.

De préférence nous remonterons le cours d'eau par le sentier de la rive droite et, après une demi-heure de marche, nous grimperons entre des rochers pour déboucher à l'endroit où nous pourrions revoir le beau panorama que nous avons admiré tantôt. A deux pas plus loin, nous atteignons le pied du mont des ruines que nous contournerons alors par la gauche en remontant un sentier accroché à ses flancs et, quelques minutes après, nous regagnons le village d'Herbeumont.

Pour se rendre compte de ce qui reste encore des ruines du prieuré de Conques, on prend la grand-route, qui, partant d'Herbeumont, se dirige vers Sainte-Cécile. Cette belle voie, ombragée de vieux sapins, dévale en pente douce à la rivière qu'elle franchit, ensuite sur un pont assez élevé. Nous nous trouvons alors en présence du viaduc en construction destiné au passage du nouveau chemin de fer d'Herbeumont à Messempré.

Cette nouvelle voie de communication constituant un notable travail dans ce pays accidenté et étant la première qui traverse la région vraiment montagneuse de la Semois, nous croyons utile d'en indiquer le tracé et de montrer en même temps les principales difficultés que l'on y a rencontrées.

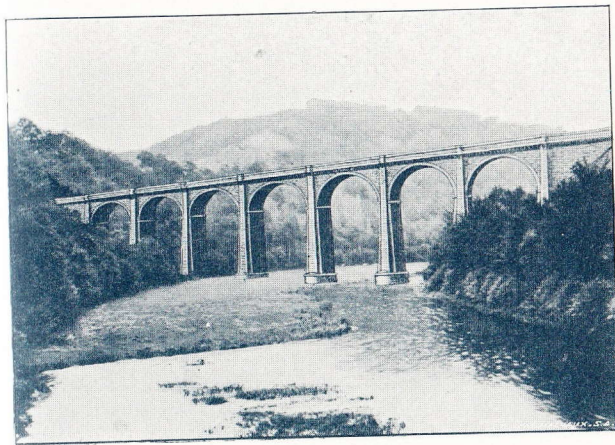
Le tracé de cette ligne ferrée du réseau de l'Etat belge suit d'abord la voie de Bertrix à Florenville,

mais s'en détache bientôt vers la gauche, non loin du village d'Orgeo, pour venir tourner en courbe brusque devant le hameau de Gribomont et, de là, il se dirige à l'ouest en passant par un long tunnel sous le chemin de fer de Bertrix-Florenville, à 45 mètres en-dessous de ce dernier. Il pénètre alors dans le vallon du ruisseau d'Aise qu'il longe en passant devant les ardoisières d'Herbeumont et, à un bon kilomètre avant d'atteindre le débouché de ce ravin, il tourne vers le sud et s'enfonce en tunnel sous la côte Champion pour arriver dans la vallée de la Semois. Plus loin, il vient passer à proximité du village d'Herbeumont, puis au pied de la montagne que couronnent les ruines du vieux château et, un peu au delà, il franchit la Semois par un magnifique viaduc — dit viaduc de Conques — pour pénétrer dans la forêt domaniale de Conques, traverser un massif rocheux par un tunnel de 1400 mètres environ de longueur et déboucher ainsi à Sainte-Cécile. Faisant une nouvelle courbe vers l'ouest, il suit en partie le vallon du ruisseau de Saint-Remy jusque Muno, où il reprend la direction du sud pour aller se rattacher à Messempré, au tronçon de ligne qui vient de Carignan.

Ce chemin de fer est intéressant sous plusieurs rapports; d'abord, il a pour but d'établir, avec la ligne ferrée du Luxembourg et celle de l'Ourthe, une voie directe de transport entre le bassin houiller de Liège et le centre métallurgique de Messempré-Carignan; ensuite, il dessert le groupe des ardoisières d'Herbeumont (vallon de l'Aise); il facilite aux touristes l'accès d'une des plus belles parties de la Semois, c'est-à-dire les environs d'Herbeumont, et cela sans nuire à l'aspect du paysage. Enfin, il présente d'importants travaux d'art, tels que le tunnel de

Sainte-Cécile, de nos jours le plus long de la Belgique, et le remarquable viaduc qui traverse la rivière près de Conques.

Ce viaduc — dit de Conques — actuellement en construction, aura une longueur totale de 185 mètres. Il sera formé de sept arches de vingt mètres d'ouverture, dont trois passeront au-dessus de la rivière,



Viaduc de Conques, en construction
(Dessiné sur photographie).

qui, à cet endroit, est large de 43 mètres. Leur clef de voûte sera à 32 mètres au-dessus du niveau de la Semois et le parapet du pont à 36 mètres environ. Les piles élancées, dont deux naissent actuellement du lit de la rivière, seront épaisses de 5,50 mètres au niveau de l'eau et de 4,50 mètres seulement à la naissance des voûtes. Ces quelques chiffres nous montrent que ce viaduc, jusqu'à présent le plus haut de notre pays et qui est situé dans un des coins les

plus pittoresques de la vallée de la Semois, a été conçu, par l'Administration des chemins de fer de l'Etat, avec l'intention évidente de ne pas nuire à la beauté du site. Il est heureux — et nous en félicitons bien sincèrement le service technique — que la partie décorative de cet ouvrage d'art n'ait pas été négligée. Le viaduc laissera apparaître largement la vallée à travers ses grandes arches qui semblent fort élancées à cause de leurs piles minces et d'une seule venue. Les matériaux choisis pour sa construction s'harmoniseront à merveille avec le paysage : la belle pierre de taille bleue accusera les lignes principales de l'ouvrage entre lesquelles s'étaleront les parements en briques. En deux mots, l'on peut dire que ce viaduc sera un attrait de plus à ajouter à tous ceux que possèdent déjà les environs d'Herbeumont.

Après avoir dépassé ce viaduc en construction, nous pénétrons dans le bois pour descendre, un peu après, non loin des ruines assez insignifiantes de Conques, qui se signalent à proximité d'une habitation, d'apparence relativement modeste, portant le titre de château. Le tout est situé au milieu de prairies basses.

De l'autre côté de la route se remarque un élargissement de la vallée dont les fonds sont occupés par un chapelet d'étangs — ancien lit de la Semois qui, jadis, se repliait ici comme au promontoire que nous avons parcouru tantôt — s'entourant d'un vaste cirque de montagnes, dit cirque de Conques.

Rappelons, en quelques mots, l'histoire du vieux prieuré dont nous voyons encore debout quelques murailles percées de fenêtres. Voici ce qu'en dit Jean d'Ardenne : « Conques, donné aux moines d'Orval en 1173 par le comte Louis de Chiny, possédait au com-

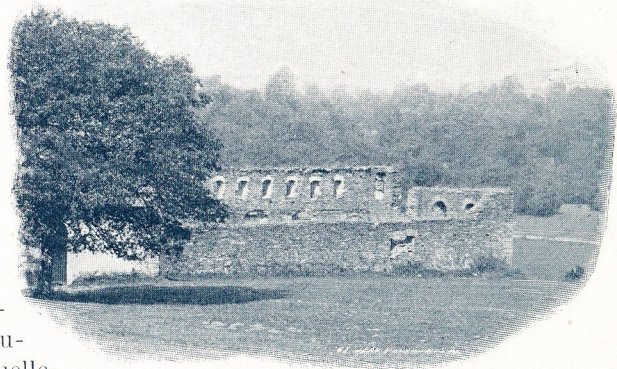
mencement du ^{xvii}^e siècle plus de 700 arpents de bois, terres et étangs. Le domaine était à la fois très productif et d'un séjour fort agréable. Vers la fin du même siècle, il y eut déchéance et abandon. Au siècle suivant, les abbés d'Orval essayèrent de rendre quelque splendeur au prieuré. Mais en 1793, lors du désastre d'Orval, plusieurs religieux furent chercher un refuge à Conques. Les sans-culottes les y traquèrent; on les sauva en les passant dans une barque sur

la rive opposée. Vendu comme bien national, Conques fut acquis plus tard par le même M. de Prémoré qui acheta aussi les ruines d'Herbeumont. » Actuelle-

ment il est la propriété d'un Anglais, le major Turner, qui habite la maison de campagne que nous voyons à côté des ruines.

La grand'route, sur laquelle nous nous sommes engagé, contourne le cirque montagneux qui s'arrondit à notre gauche, en s'élevant peu à peu vers les hauteurs à travers les bois de Conques et de Sainte-Cécile.

Revenons maintenant à Herbeumont pour entreprendre une des excursions les plus difficiles et qui



Ruines du Prieuré de Conques.

peut certainement compter parmi les plus mouvementées et les plus sauvages de la vallée; c'est l'exploration de la Semois en amont de Conques. Cette promenade est à recommander seulement aux touristes aventureux qui ne craignent ni fatigues, ni bains de pieds, ni tous autres incidents.

Nous commençons par prendre la même voie que pour aller à Conques et, presque immédiatement après nous y être engagé, nous enflons le chemin empierré qui vient se greffer à notre gauche. Ce chemin monte légèrement pour tourner bientôt à gauche en dominant alors la vallée de la Semois. Le regard porte vers Conques qui apparaît dans le bas, nous montrant les ruines et l'habitation modestement groupées au milieu d'un grand cadre de massifs boisés.

Pour jouir d'un beau panorama dont l'horizon est plus étendu, il faut gravir au sommet du versant sur lequel est accroché notre chemin. On y accède par un sentier, gravissant la côte avant le tournant qui nous fait voir le site dont nous venons de parler. De là haut nous embrasserons en aval un tableau d'ensemble du village d'Herbeumont, qui s'éparpille sur le plateau au milieu d'un vaste diadème de montagnes. Dans une éclaircie, également en aval, se montre, au loin, le village de Cugnon. Vers l'amont, au-delà d'un avant-plan formé par le cirque de Conques, se développe à perte de vue la zone de grandes forêts coupées par de sombres croupes montagneuses qui cachent, au fond de leurs dédales capricieux, les contorsions de la Semois. C'est un joli paysage à contraste, riant d'un côté et sévère de l'autre.

Reprenons notre route de tantôt qui s'engage dans le bois par une descente à pente douce. De temps en temps, par des échappées de vue entre le feuillage, on

entrevoit la rivière qui coule dans le bas. Après avoir suivi les ondulations de la Semois, que nous dominons toujours, notre voie pénètre par un coude brusque dans le vallon de l'Autrogne, ruisseau dont le bruissement arrive jusqu'à nous. A quelques centaines de mètres plus loin, notre chemin franchit, par un pont en pierre, ce joli ruisseau au lit caillouteux dont les eaux cristallines glissent rapides et sautillantes au milieu d'un site délicieux de fraîcheur. Nous reverrons plus tard ce petit cours d'eau et nous pourrions alors l'examiner en détail.

Continuons donc notre itinéraire sur l'autre versant du vallon en le redescendant pour regagner la vallée de la Semois. Revenu à la rivière, nous la remontons assez facilement pendant environ deux kilomètres; mais après, les difficultés ne tardent pas à se présenter. Notre sentier devient de plus en plus mauvais et disparaît même complètement lorsque l'on arrive au voisinage de la roche dite du « Chat ».

Des prés, des berges et même des taillis tous aussi abominablement fangeux les uns que les autres, se succèdent désagréablement sur les rives de la Semois. Pour celui qui ne se rebute pas de ce genre d'exercice, la promenade a du cachet par la nature vierge, empreinte d'une sauvage sévérité, que présente ce coin de solitude complète. Nous pataugeons plus ou moins péniblement en contournant les replis de la rivière. La « Roche du Chat », mentionnée sur les cartes, ne présente guère un intérêt autre que son élévation; mais, par contre, elle accentue les difficultés de notre itinéraire. Nous devons en longer la base, qui ne nous laisse qu'à peine l'espace nécessaire pour la franchir sur des blocs de pierres éboulés au bord de l'eau.

Plus loin, nous arrivons à un barrage. Nous conseillons maintenant, à celui qui ose s'aventurer dans ces régions peu accessibles, de franchir la rivière à gué sous ce barrage, endroit où les eaux sont peu profondes (30 centimètres en été), si toutefois il est



Le ravin de la Rologne.

porteur des sandales indispensables pour traverser ce dur et inégal lit pierreux. Il n'y a pas d'autre voie pour retourner à Herbeumont, à moins que l'on veuille revenir sur ses pas. De plus, ce passage à gué va nous permettre de remonter un charmant ravin qui débouche sur l'autre rive. Prenons donc notre cou-

rage à deux mains et, en avant, par les flots rapides.

De l'autre côté, nous suivrons encore la Semois pendant quelques minutes jusqu'au débouché du ravin de la Rologne que nous venons de signaler. Au confluent de ce ruisseau, le cours de la rivière est parsemé de blocs de pierre qui, émergeant de son lit, le fait ressembler ici, en diminutif, au torrent des Quatreux de l'Amblève.

Nous remontons la Rologne qui dégringole en cascates murmurantes parmi les rochers accumulés dans le ravin. A notre gauche se remarque immédiatement une belle crête rocheuse noirâtre qui sépare le vallon de la vallée de la Semois. La promenade des plus séduisantes, surtout dans la partie inférieure du ravin, nous fait vite oublier les désagréments que nous avons rencontrés tantôt. Après quelques minutes d'une montée facile, nous atteignons le chemin de Florenville et, à travers bois, en dominant d'abord le ravin que nous venons de parcourir, nous débouchons à la grand'route. Celle-ci, décrivant des ondulations en contournant le cirque de Conques, nous fait regagner Herbeumont.

Pour explorer le vallon de l'Autrogne, notre point de départ est également Herbeumont. Nous pouvons commencer cette excursion en suivant le même chemin qui a été décrit précédemment jusqu'à l'embouchure de l'Autrogne et remonter ensuite ce ruisseau. Autrefois ce petit cours d'eau activait d'anciennes forges dont l'existence est encore rappelée, en 1634, par le baptême à Herbeumont de Jaspar, fils d'Etienne, forgeron à Autrogne.

Arrivé au pont en pierre que nous avons vu tantôt, nous pouvons continuer notre itinéraire soit par le bord de l'eau et alors à travers des terrains parfois

assez fangeux, soit encore par le chemin de la rive gauche. La première, et la plus incommode de ces deux voies, nous montrera mieux l'aspect des gracieux tableaux de verdure, coupés par les eaux vives du ruisseau qui serpente au milieu de ces fonds solitaires et dans une gorge étroite à cet endroit

Mais, pour varier la promenade, nous pouvons aussi nous engager, par la voie des hauteurs dominant Herbeumont, dans un chemin qui laisse à notre gauche la route de Longueville. A peine sommes-nous arrivés au faite de la montagne que nous descendons par une voie à pente rapide. A notre droite s'abaisse une crête rocheuse surmontée de deux hêtres superbes. La descente nous permet de voir, du côté de l'aval, de jolis aspects du vallon tourmenté de l'Autrogne.

Lorsque l'on a atteint les fonds parcourus par le ruisseau, on franchit le cours de celui-ci et, ayant rejoint alors l'itinéraire par l'embouchure de l'Autrogne, on remonte la rive gauche. A quelques pas plus loin, on arrive à la bifurcation de deux chemins : l'un continue à suivre le vallon ; l'autre, grimpant, par plusieurs circuits, la montagne qui nous commande à droite, conduit directement aux étangs des Epioux.

Le touriste désireux de faire cette longue traversée de la forêt d'Herbeumont, qui nous sépare des Epioux, n'aura qu'à prendre cette dernière voie, dont le caractère de rusticité ne manque pas de cachet. Après avoir suivi les inégalités d'un sol vraiment nature, et, restant toujours au milieu des grands bois, il débouchera devant la vaste nappe d'eau qui s'étale miroitante et paisible au cœur même de l'immense forêt d'Herbeumont. L'impression qu'il ressentira, à la vue de ce tableau empreint du calme reposant le plus complet, n'est pas dépourvue de charme.



L'Autrogne.

Le château des Epioux, construction assez modeste surmontée d'une tour carrée formant belvédère, s'élève à côté. Ce château, qui date de 1650, a été restauré en 1730 et en 1878. Après la Révolution de 1793, il devint la propriété de M. Bergh qui le vendit au prince Pierre Napoléon Bonaparte ; celui-ci s'y réfugia et y contracta mariage. Maintenant la pièce d'eau qui s'étale au milieu de la forêt est louée à un Anglais qui a établi sur ses rives un chalet construit sur pilotis.

Autrefois d'importantes forges, situées en aval, donnaient du travail à plus de deux cents ouvriers. Le ruisseau qui alimentait le grand étang — il y en a plusieurs autres en amont — et qui par conséquent actionnait les forges, occasionna, le 29 juillet 1888, par la rupture du barrage qui retenait cette immense nappe d'eau, une effrayante catastrophe. Des chemins, des corps de bâtiment, des arbres, etc., disparurent ou furent arrachés et renversés par la violence du courant. Il paraît même qu'alors le lit de la Semois, vis-à-vis du débouché du ruisseau, fut barré aux deux tiers par les matériaux de toutes sortes, amenés par cette masse liquide évaluée à plus de 800,000 mètres cubes.

Reprenons maintenant le cours de l'Autrogne, là où nous l'avons quitté tantôt et continuons à le remonter. Nous ne tardons pas à atteindre un pont d'où s'élève, à droite, le chemin montant à Longueville. En suivant celui-ci, on verrait, si l'on gagnait le point culminant des hauteurs, se dérouler en un coup de théâtre le joli panorama d'Herbeumont.

D'où nous sommes, on peut suivre l'Autrogne par ses deux rives, par un chemin à droite ou par un sentier à travers prés un peu fangeux à gauche.

L'important ruisseau se tortille capricieusement dans des prairies légèrement ondulées et bordées à droite et à gauche de côtes boisées. Les eaux vives et limpides baignent çà et là de petits arbustes qui coupent agréablement la monotonie du tapis vert. Un peu plus haut, sur l'autre versant, de petits rocs aux tons sombres plongent dans l'onde de ce captivant cours d'eau. Ces massifs schisteux noirâtres, couverts de mousses et ornés d'une couronne de grands arbres, jettent une note sévère dans ce charmant ensemble.

Plus en amont encore, nous atteignons le débouché du petit ruisseau des Corbeaux. Un chemin s'engage dans ce ravin, mais il est préférable de gravir la crête rocheuse, très escarpée du côté du ruisseau des Corbeaux, qui sépare ce ravin du vallon de l'Autrogne. De cette crête couverte de bruyère, on commande les deux vallons formant un paysage d'un caractère rude.

Continuant à grimper la montagne couverte de bois clairsemés, on gagne un sentier qui traverse de grandes étendues de genêts pour arriver à la route de Neufchâteau. Cette dernière voie nous ramène bientôt à Herbeumont.

EDMOND RAHIR.

LA SEMOIS

PITTORESQUE.

UNE CARTE.
55 Photographies.



J LEBÈGUE & C^{IE} ÉDITEURS
BRUXELLES.

Edmond RAHIR

L A

SEMOIS PITTORESQUE

AVEC

1 CARTE ET 55 PHOTOGRAPHIES

BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1902

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Promenades dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe. —

1 vol. in-8° de 216 pp., avec une carte en couleur au 40.000° et 45 photographies. Bruxelles 1899. J. Lebègue et C^{ie}. Fr. 3.50

Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière. —

1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1900. J. Lebègue et C^{ie}. Fr. 3.50

La Lesse ou le Pays des Grottes. — 1 vol. in-8° de 258 pp.,

avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1901. J. Lebègue et C^{ie}. . . . Fr. 3.50

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA SEMOIS PITTORESQUE. — Coup d'œil d'ensemble sur la vallée de la Semois	1
II. — Florenville et ses environs. — Chiny. — Descente en barque de Chiny à Lacuisine. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre, Sainte-Cécile, Muno, Izel	25
III. — De Florenville aux ruines de l'Abbaye d'Orval. — Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc.	45
IV. — Herbeumont, son château fort et ses alentours. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne	61
V. — En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortchan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle	85
VI. — D'Herbeumont à Dohan. — Dohan et ses environs. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois	101
VII. — De Dohan à Bouillon. — Le vicinal de Bouillon. — Le château fort	123
VIII. — Monuments et curiosités de Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart	139
IX. — De Bouillon à Corbion. — Itinéraires de Bouillon à Rochehaut. — Le site de Rochehaut. — Frahan. — Promenades aux environs. — Poupehan	159

X. — De Rochehaut à Alle. — Promenades autour d'Alle. — Cornimont. — Gros-Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières	179
XI. — Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafrature. — L'ancien château d'Orchimont	193
XII. — Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre par les hauteurs. — Membre. — La Roche à Chevanne. — La Membrette. — Sugny	213
XIII. — Bohan et ses environs. — Le rocher N. D. de la Semois. — Le Trou de l'homme sauvage. — La Table des fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan	229
XIV. — <i>La Semois française</i> . Les Hautes Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Le torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse.	243

